

= OÙ L'ON REPARLE DE SPORT =

Je n'ai pour ma part jamais apprécié le sport même "amélioré". Les souvenirs scolaires n'y sont pas pour rien, les seuls ayant été agréables étant ceux où avec quelques fugueurs nous quittions régulièrement à l'heure du sport le CEG, les stades, la piste, le terrain de foot, les autres souvenirs étant les sanctions et les, hélas, nombreuses contraintes physiques et morales que cette "discipline" faisait peser sur ceux qui comme moi y ont toujours été allergiques, aussi bien dans les écoles qu'ailleurs.

Je me rappelle avoir été employé des heures durant à aller ramasser le ballon lorsqu'il quittait le terrain pour partir dans les buissons où à la rivière, à trier les maillots, à balayer le gymnase. Je me rappelle cette ambiance virile de chaude compétition, ces hurlements des vainqueurs, ces brimades des camarades de classe aux vaincus.

Je me rappelle que lorsque je ne pouvais correctement effectuer les exercices normalisés c'était ou la corvée imbécile voire la punition, la moquerie, ou l'abandon pur et simple. J'ai vécu le sport comme la pire des humiliations scolaires et je ne suis pas le seul....les gros, les maigres, les nains, les géants, les bossus, les fragiles sont là pour témoigner.

A ceux qui croient qu'il y a quelque chose à faire en sport, je voudrais dire que je vois là un opium dangereux et toujours aussi envahissant. Grâce à lui oppresseurs et opprimés coexistent pacifiquement; quelle belle leçon de morale...

Ah...la grande fraternité du sport, que ne nous en rabache-t-on pas les oreilles à longueur de radio-télé! Quand ce n'est pas le match à l'échelon régional (Allez Sochaux! Allez Peugeot!) ou international (Viva el mundial viva el fachisme) c'est le tour de France, d'Espagne, d'Italie ou les courses de Vincennes (vive le fric) La belle, la noble idée du sport neutre et réconciliateur, je ne la partage pas.

Le sport, cette institution internationale étend partout son contrôle et sa domination; c'est trop flagrant pour s'y étendre davantage. Au niveau éducatif quand on croit en avoir fini avec les relents de compétition (le premier, le vainqueur, le meilleur, le champion...) voilà que subsistent à des degrés divers des notions de rendement, de mesure, des spécialisations, de hiérarchie des activités sportives qui ont de trop profondes résonnances avec l'organisation de la société moderne.

Le sportif est enchaîné à son activité par un conditionnement psycho-affectif que Taylor aurait bien voulu voir aussi bien appliqué en usine. Ah...l'esprit d'équipe qui soude si bien entre eux des individus au départ libres et les entraine à réaliser une activité commune selon des règles précises, rigoureuses, évidentes où chacun satisfait son besoin d'ordre..

Ainsi on se donne une règle du jeu (ce n'est qu'un jeu voyons) qui hélas reproduit bien trop l'organisation générale de la société; toujours ainsi on se spécialise à outrance (le skieur devient un descendeur, un fondeur, un slalomeur; le coureur à pied choisit le 100M, le 1000, le 10000...). Le corps devient une machine qu'il s'agit de bien entretenir mais surtout on pervertit la notion même de jeu physique libre.

.../...

Si le sportif était celui qui court en sauvage dans la nature (ce qu'il en reste), là où il veut, à la vitesse où il veut, s'arrête quand il le veut, joyeux d'être libéré un instant des contraintes où la société l'a enfermé, je serais d'accord d'être ce sportif-là, mais je vois la plupart du temps les "sportifs" même ceux qui se refusent à participer directement à des compétitions et qui refusent l'idéologie du champion, pratiquer des activités à haut niveau technique dans des lieux fermés (stades, piscines, pistes de ski, cours et gymnases d'écoles) et dans des conditions où n'existe plus le contact direct avec la nature. Même là où la nature prédomine tant soit peu dédaignée par la pieuvre de l'état et des industries, touristiques ou autres, s'intercale l'inévitable élément sportif. Ainsi l'on va un beau dimanche s'entraîner dans le Haut-Doubs, suivant la saison, sur une piste de ski balisée. La nature et son infinie variété ne sont qu'un cadre où le sport trouve son exutoire.

Rien de tout cela ne me contente et à une époque où même la jouissance naturelle de son corps est impossible, je tenais à le dire.

Denis GOLL
extrait du n°22 de juin 79
du bulletin du groupe Ecole
Moderne du Doubs



dessin extrait de "L'ECOLE EMANCIPEE"